

Compte-rendu de :

Smith A., Allen M., Brindle T. et Fulford M. - *The rural settlement of Roman Britain*, ser. "New visions of the countryside of Roman Britain", vol. 1, Britannia Monograph Ser. 29, Soc. for the Prom. of Roman Studies, Londres, 2016, 469 p., ISBN 978-0-907764-43-4 (résumés anglais, français et allemand, p. xxiii-xxv).

par Alain Ferdière¹

Ce volume est annoncé comme le premier d'une série concernant de nouvelles approches du paysage rural de la Grande-Bretagne romaine (« *New Visions of the Countryside of Roman Britain* »), dirigée par M. Fulford et N. Holbrook, pour la publications des travaux issus d'un collectif de chercheurs qui s'est mis en place en 2006 : comme l'expliquent les coordonnateurs dans la Préface (p. XVIII-XXI), le but était alors notamment d'assurer la diffusion des connaissances acquises de manière exponentielle avec la mise en place, en Angleterre puis en Pays de Galles, au début des années 1990, d'une politique de prise en compte systématique des préoccupations patrimoniales dans les projets d'aménagement. Un point de vue qui rejoint donc celui de l'archéologie française actuelle, face au développement des opérations préventives. Le travail s'appuie ici sur l'organisme *English Heritage* (aujourd'hui « *Historic England* »), dans une perspective de « *Big Data* » regroupant et articulant plusieurs importants programmes de l'archéologie britannique pour la Grande-Bretagne romaine, en tentant d'assurer la fiabilité des données prises en compte autant que faire se peut... Ainsi, une série de trois volume – le premier publié ici – est annoncée sur les campagnes romano-britanniques ; le second volume concernera les aspects économiques (productions agropastorales) et le troisième ceux des populations concernées, du point de vue social, religieux, etc.

La présente publication – à auteurs multiples² – aborde en détail l'ensemble des campagnes de la *Britannia* romaine, à travers une douzaine de chapitres assez abondamment illustrés (numérotation des figures par chapitres), auxquels s'ajoutent trois appendices, la bibliographie et un utile index, très détaillé. Après le sommaire et la longue liste des figures et tableaux, une courte préface, les remerciements d'usage et des résumés en anglais, français et allemand (p. XXIII-XXV), l'ouvrage comprend ainsi douze chapitres.

- Chap. 1 - Introduction (p. 1-16) : définition du sujet, aspects historiographiques et méthodologiques, organisation et objectifs de la recherche.
- Chap. 2 (p. 17-43) - Morphologie de l'habitat rural de la *Britannia*.
- Chap. 3 (p. 44-74) - Les bâtiments ruraux, en général (typologie et fonctions).
- Chap. 4 à 11 (p. 75-384) - Examen région par région, successivement le Sud, la ceinture centrale, l'Est, le Nord-Est, le Centre-Ouest, le Nord, le Sud-Ouest, le haut Pays de Galles et les marches...
- Chap. 12 (p. 385-420) - Conclusions.

Après trois premiers chapitres introductifs concernant les aspects généraux, typologiques et méthodologiques, le cœur du volume (plus de 300 des 469 pages au total, soit les deux tiers) consiste donc en huit chapitres où la question des formes de l'habitat rural de la *Britannia* romaine est examinée région par région par le collectif de chercheurs coordonné par les éditeurs : l'objectif est bien de montrer – comme on le constate d'ailleurs en Gaule, à travers

¹ Laboratoire Archéologie et Territoires, UMR CITERES, Tours ; ferdiere@club-internet.fr ; avec la collaboration de Clément Laplaige, LAT/Solidar.

² Le lecteur non britannique et notamment francophone ne confondra pas Alexander Smith, coauteur de cet ouvrage, avec John Thomas Smith, auteur il y a vingt ans d'un ouvrage controversé sur la *villa* romaine (Smith J.-T. - *Roman villas. A study in Social Structure*, Routledge, Londres/New- York, 1997, 378 p.).

par exemple des programmes tels que Rurland – la diversité des situations concernant l’investissement rural à l’époque romaine dans cette province reculée de l’Occident romain. Entrons plus à fond dans l’ouvrage.

• L’introduction (chap. 1, M. Fulford et T. Brindle, p. 1-16) fournit les principes qui ont présidés à cette entreprise, avec les objectifs visés, en en fournissant une intéressante vision historiographique. La connaissance de l’occupation du sol antique de la *Britannia* a pris un essor décisif à la suite du changement de politique de planification intervenu pour l’Angleterre en 1990³ (*Planning Policy Guidance 16*), prenant plus systématiquement en compte les menaces sur ce patrimoine portées par l’aménagement et en particulier les carrières et sablières, et grâce à la prise en compte plus régulière des préoccupations patrimoniales par les collectivités locales : ces actions sont coordonnées par *Historic England* depuis 2015, auparavant par *English Heritage* et ont comporté des programmes de prospection systématique au sol. Ceci a également été soutenu par le développement de l’archéologie environnementale depuis une trentaine d’année. Ainsi, les recherches en la matière se sont considérablement développées jusqu’à aujourd’hui, permettant ce bilan. La base de données concerne donc l’ensemble de l’habitat rural de l’Angleterre et du Pays de Galles à l’époque romaine, avec des aperçus sur la période préromaine (fin de l’âge du Fer) ainsi que sur l’Antiquité tardive, au-delà de 400 de n. è., et elle est ouverte à tous les degrés d’acculturation/romanisation de ces sites. Elle concerne avant tout les sites qui ont peu ou prou fait l’objet de fouille, anciennes ou récentes et quelle qu’en soit l’ampleur : les sites seulement connus par prospection au sol ou aérienne ne sont donc pas inclus. La base de données est alimentée par les informations issues de la bibliographie classique comme du dépouillement systématique des rapports (*grey littérature*) inédits. L’ensemble des sites non urbains sont pris en compte dans cette base de données première, quel qu’en soit le type, et donc non seulement les habitats ruraux *stricto sensu* (fermes, *villae*...), mais aussi les éléments de parcellaire, sites artisanaux, habitats agglomérés (tels que stations routières), sites funéraires et cultuels ainsi que militaires, et enfin les éléments de réseau de voirie ou encore portuaires. Ceux-ci sont analysés en intégrant le mobilier qui l’accompagne, avec les éléments de datation (dont par ex. les ¹⁴C : Fig. 1.4), et l’ampleur des investigations dont ces sites ont fait l’objet est également pris en compte. Enfin, l’analyse est réalisée à l’échelle de régions naturelles, au nombre de 8 (Fig. 1.5 ; voir *infra* chap. 4 à 11). En définitive, ce sont ainsi non moins de 2500 sites d’habitat ou d’exploitations agropastorales qui sont pris en compte ici, plus souvent des fermes que des *villae stricto sensu*, qui connaissent partout ici – comme encore en Gaule ! – une acmé au II^e s. de n. è., seules les plus importantes se maintenant jusqu’au IV^e s.

• Le chap. 2 (M. Allen et A. Smith, p. 17-43) explique plus en détail la classification morphologique proposée de l’habitat rural de la Bretagne romaine, avec un premier aperçu des résultats. Sans cacher les difficultés méthodologiques que présente toujours ce type de classification, l’auteur propose de distinguer :

- a) les fermes (*farmsteads*, avec 1866 exemplaires dans la base de données) plus ou moins complexes ;
- b) les *villae* (*villas*, avec 326 items ici), définies à la fois comme établissements de haut statut, romanisés, et comme entités économiques, qui semblent quasi absentes des régions 8, 9, 10 et 11 (Fig. 2.19) (cf. chapitres *infra*) ;
- c) les habitats agglomérés (*nucleated settlements*), incluant les sites routiers, et militaires, les *vici* (nos « agglomérations secondaires ») et les villages, de caractère agro-pastoral, apparemment présents en Grande-Bretagne.

³ Et 1991 pour le Pays de Galles.

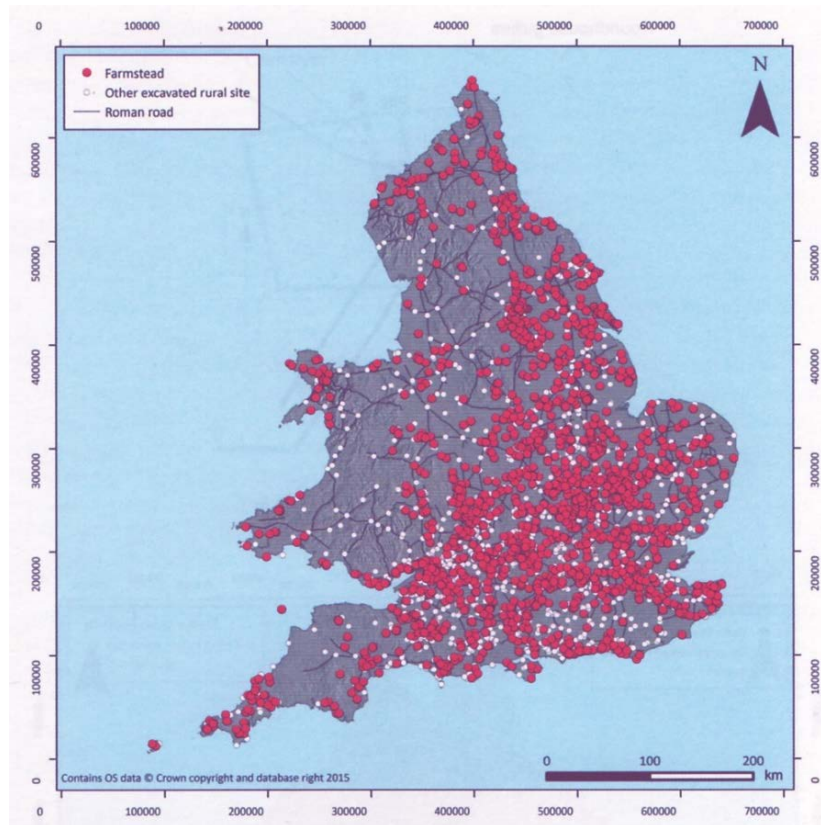


Fig. 2.4 : Distribution des sites fouillés inventoriés comme fermes.

• Le chap. 3 (A. Smith, p. 44-74) présente les différents types de bâtiments observables dans ces campagnes. Ceci est fondé sur les sites où des fouilles développées ont le mieux permis de reconnaître, dans un premier temps, divers plans de bâtiments, en matériaux périssables (dont sur poteaux plantés) comme en pierre et maçonnerie « à la romaine » ; puis de traiter de leur fonction : domestique, agricole (dont stockage, greniers, stabulation...), artisanales (*industrial workshops*), lieux de cultes... ; pour aboutir *in fine* à une typologie morphologique des constructions, en fonction notamment du nombre de pièces, et réexaminer brièvement l'architecture de la *villa*. Il est notable que l'on ne propose pas ici de système hiérarchique comme on a le plus souvent tendance à le faire pour la Gaule, à la suite notamment des travaux d'Archeomedes⁴.

On entre donc ensuite dans l'examen région par région de l'enquête : les cartes sont présentées par simples points ou encore, souvent, par « densité de noyau » (*kernel density*), plus parlante, accompagnées de nombreux graphiques (surtout des diagrammes en barres) et de quelques plans d'établissements caractéristiques.

• Chap. 4, le Sud (M. Allen, p. 75-140) : le bassin de Londres semble privilégié (Fig. 4.3), et dans une moindre mesure les côtes de la Manche, et l'on reconnaît plusieurs *villae* de haut rang⁵. Ainsi peut être proposée – comme dans la plupart des régions suivantes – une hiérarchie, fondée sur les bases socio-économiques de l'habitat, avec les données de la culture matérielle, dont le mobilier et les données dites « environnementales » (bio-archéologiques :

⁴ Voir par exemple : Gandini C. - *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive. La dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (II^e s. av. J.-C. - VI^e s. ap. J.-C.)*, 33^e Suppl. à la RACF, Tours, 2008, 511 p., 1 CD.

⁵ Dont ici par exemple le célèbre « palais » de Richborough.

archéozoologie et carpologie), pour la définition des productions. Deux études de cas sont ensuite proposées, pour la moyenne vallée de la Tamise et les collines du Hampshire.

- Chap. 5, la « bande centrale » (*Central Belt*, A. Smith, p. 141-207) : ici, c'est toute la longueur de la partie sud (du Somerset au Cambridgeshire) qui semble privilégiée en termes d'occupation du sol (Fig. 5.3). On note en particulier ici la présence d'habitats groupés. Et les aspects socio-économiques sont aussi examinés.

- Chap. 6, l'Est (A. Smith, p. 208-241) : cette vaste région orientale (Norfolk, Suffolk, Essex...) est géographiquement moins diversifiée. Certains secteurs sont particulièrement bien documentés, permettant des reconstitutions de paysages entiers (Fig. 6.4).

- Chap. 7, le Nord-Est (M. Allen, p. 242-281) : dans cette région assez réduite mais plutôt hétérogène, la partie méridionale semble privilégiée et une zone collinaire, au nord, semble quasi déserte (Fig. 7.3). Les fermes sont nombreuses et les vraies *villae* plutôt rares, avec, en revanche, de nombreux éléments de parcelles, organisés en systèmes notamment de type « *brickwork* » (« mur de brique »).

- Chap. 8, le Centre-Ouest (T. Brindle, p. 282-307) : c'est une mosaïque de petits terroirs, où les sites ruraux d'époque romaine sont assez rares – notamment les *villae* – et se regroupent principalement dans six zones (Fig. 8.5). Cette carence en sites n'a pas permis ici une cartographie par *kernel density*, contrairement à la plupart des autres régions étudiées.

- Chap. 9, le Nord (T. Brindle, p. 308-330) : cette région – la plus septentrionale de l'étude – concerne surtout les comtés de Northumberland, Cumbria et Lancashire. La pointe nord du Northumberland est au-delà du Mur d'Hadrien (122 de n. è.), tiers oriental de l'aire d'accrue de la province romaine jusqu'au Mur d'Antonin (142 de n. è.), plus au Nord. Il est évidemment dommage que, pour des raisons sans doute essentiellement administratives et de différence politique notamment patrimoniale avec l'Écosse, cette aire de « nouvelle conquête » n'ait pu être prise en compte ici dans toute son extension. On constate en effet dans cette portion nord une densité de sites ruraux presque plus importante que celle au sud du Mur d'Hadrien, bien qu'elle soit assez faible pour l'ensemble (p. 314-315, Fig. 9.3)⁶, alors que l'histogramme chronologique (Fig. 9.7) n'est pas foncièrement différent des précédents ; cependant, à partir du II^e s., les fermes sont nettement plus nombreuses à disparaître au nord qu'au sud du Mur d'Hadrien (Fig. 9.8). On ne note, dans l'ensemble de cette région, plus aucune *villa*, mais essentiellement des fermes, apparemment faiblement romanisées ; et en revanche, bien sûr, une économie agro-pastorale en grande partie orientée vers la fourniture militaire.

- Chap. 10, Le Sud-Ouest (T. Brindle, p. 331-358) : confins de l'extrême pointe de la *Britannia* entre Manche et Mer d'Irlande, cette région comprend le Devon et la Cornouaille. La densité de sites concernés est ici non négligeable, laissant cependant vide une vaste aire centrale prenant la péninsule en écharpe (Fig. 10.3). Il s'agit essentiellement de fermes de type indigène ainsi que de villages, avec seulement deux *villae*, plutôt tardives et d'ailleurs modestes, l'une à la pointe occidentale, l'autre près de la ville romaine d'Exeter. Il est à noter dans ce cas un examen spécifique – point peu développé pour les autres régions – des données géochimiques des sols actuels en regard de cette occupation du sol, montrant la relation assez claire de cette dernière avec les sols au pH le plus élevé (Fig. 10.20)⁷.

- Chap. 11, le haut Pays de Galles et les Marches (T. Brindle, p. 359-384) : enfin, quant à la façade occidentale sur la Mer d'Irlande (Pays de Galles), l'habitat rural dispersé (fermes, avec quelques rares *villae*) est clairsemé et seulement présent dans les pointes nord et sud, côtières, ainsi qu'un peu en marche orientale (Fig. 11.3)⁸. Les villages ruraux sont peu représentés, à

⁶ Pas ici non plus de carte par *Kernel density*.

⁷ Voir aussi, par exemple, la carte sur fond géologique pour la région Sud (Fig. 4.13).

⁸ Pas ici non plus de carte par *Kernel density*.

l'inverse de nombreux camps romains souvent couplés à des agglomérations secondaires (*vici*).

- Viennent enfin (chap. 12, A. Smith et M. Fulford, p. 385-420) les conclusions concernant l'habitat rural de la *Britannia* romaine : l'analyse critique de ce bilan synthétique pour ces huit régions fera *infra* l'objet de ma conclusion.
- Trois courtes Annexes (*Appendix*) sont alors offertes : 1) une introduction et guide aux ressources numériques (T. Evans, p. 421-422) ; 2) la méthode géostatistique pour le calcul de la "densité de noyau" (*Kernel density*, p. 423-424, Fig. A2.1) ; 3) les catégories de mobiliers (p. 425).
- La bibliographie, volumineuse (p. 426-454), est alors fournie.
- L'ouvrage se clôt par un utile index (p. 455-469), à la fois des noms de lieu et des noms communs.

Quel bilan, quelle impression générale ressort de la lecture de cet ouvrage ?

Globalement, la densité de l'habitat rural (cf. p. 386 *sqq.*, Fig. 12.1 *sqq.*) est apparemment – de manière patente – plus forte pour la grande moitié sud-est du territoire considéré, au détriment des quatre régions les plus occidentales (Nord, Centre-Ouest, Pays de Galles et Sud-Ouest).

Même si la question est abordée dans le chap. 12, il ne semble pas qu'on ait systématiquement introduit dans ces densités de coefficients correcteurs prenant en compte les effets de source que sont l'état différentiel des connaissances d'une région à l'autre, ou encore les paramètres de plus ou moins bonne perception des sites entre régions, ainsi par exemple que le degré de développement récent, occasionnant les fouilles qu'on appellerait préventives en France⁹.

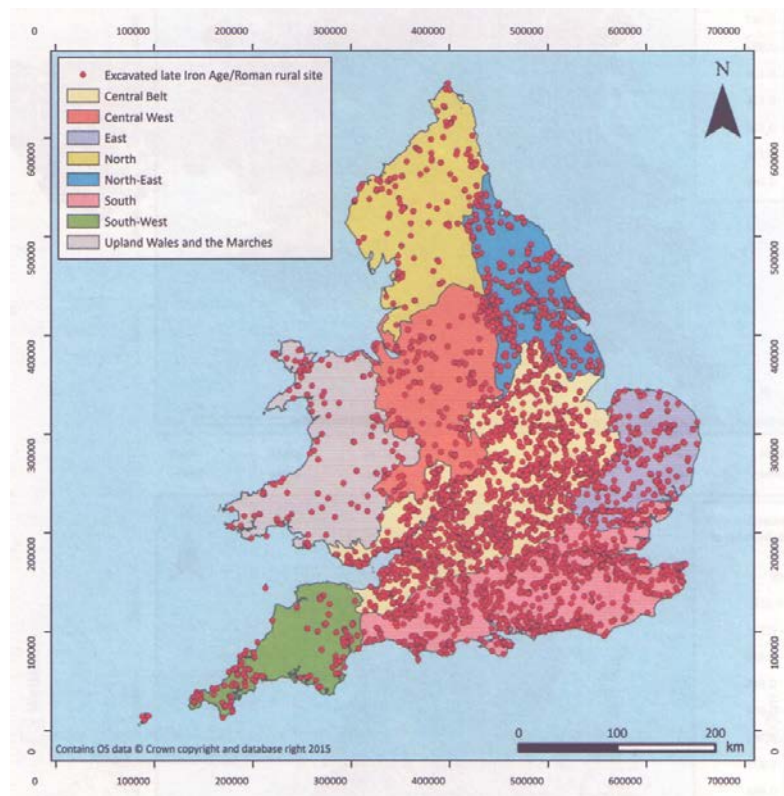


Fig. 12.1 : Sites de l'Age du Fer/époque romaine fouillés.

⁹ Pour la cartographie des sites fouillés, voir notamment les Fig. 1.1 et 2.4 *sqq.*

Les auteurs du chapitre de synthèse proposent de mettre ces différences de densité essentiellement sur le compte des qualités des sols (actuels), en fonction de leur taux de pH (cf. *supra* ; et Fig. 12.5). Et les différences de types de fermes sont également invoquées dans ce sens (Fig. 12.7). Des précautions méthodologiques sont toutefois prises quant à, notamment, l'état relatif de la reconnaissance de mobiliers significatifs – chronologiquement et culturellement – d'une région à l'autre.

Au plan chronologique, dans la fourchette considérée (de La Tène finale à 400 de n. è.), les histogrammes (en barres) systématiquement présentés pour chacune de ces huit régions sont – à quelques détails près – « en cloche », avec un accroissement du nombre de sites jusqu'au II^e s. de n. è. puis une décrue régulière jusqu'à la fin de l'Antiquité : ceci est repris en synthèse (p. 404-416, cartes Fig. 12-18 à 12.24), avec notamment la question des créations/abandons de sites. La similitude – déjà notée – avec la chronologie de l'occupation du sol en Gaule, dans quasi toutes les cités et provinces, est frappante.

Les centres urbains ou encore les voies romaines (cf. p. 418-419) jouent-ils un rôle polarisant dans la répartition de l'habitat rural ? Globalement¹⁰, ce ne semble pas être clairement le cas nulle part de manière patente, qu'on en juge à partir des régions les mieux documentées ou de celles qui le sont moins bien.

Quant aux productions, les données concernent l'élevage – par l'archéozoologie – et les cultures – par la carpologie –, mises en regard avec la répartition des fours de séchage (Fig. 12-14) ; mais, à cette « granularité » en tout cas, les cartes concernant tant les assemblages fauniques que par exemple celles concernant les parcellaires (Fig. 12.12 et 12.15) ne sont pas fondamentalement différentes, dans leur globalité, de celles de l'habitat rural lui-même. Ces productions agropastorales ne sont certes pas au centre des objectifs visés par cet ouvrage, mais sont néanmoins peu ou prou examinées région par région, essentiellement donc à travers les données archéozoologiques et carpologiques disponibles¹¹. Mais il est sans doute dommage que la dimension chronologique n'ait pas pu être vraiment prise en compte en la matière. Pour les bêtes d'élevage, le lecteur habitué au monde gallo-romain s'étonnera sans doute de la faible participation du porc à l'alimentation, au profit – selon les sites – soit du bœuf soit du groupe indifférencié mouton-chèvre (voir par ex. Fig. 4.61 pour le Sud). Quant aux plantes cultivées et notamment aux céréales¹², on note la prépondérance de l'épeautre et de l'orge, du moins dans les quatre régions où les données sont suffisantes pour permettre cet examen (Sud, bande centrale, Est et Nord-Est). En termes d'économie agro-pastorale pour la période concernée, les apports de cet ouvrage restent donc limités, mais l'on pourrait tout aussi bien considérer que ce n'était pas là son objectif principal.

Plus globalement, il est cependant notable qu'une assez grande liberté a apparemment été laissée aux auteurs pour la rédaction – si ce n'est pour l'harmonisation, utile, de l'illustration – de ces huit chapitres par région, pour organiser le plan de leur chapitre et les thématiques abordées, leur permettant ainsi de développer les aspects qui leur paraissaient les plus significatifs dans chacun des cas. Quant aux plans d'établissements fournis, ils sont heureusement ramenés à des échelles communes permettant les comparaisons, bien que variant cependant, d'une page à l'autre, du 1000^e au 5000^e ; et les cartes, bien harmonisées, sont souvent sans doute un peu trop réduites pour être bien lisibles, surtout parmi les plus documentées.

On pourrait sans doute porter cependant un regard critique sur la manière dont les ressources du SIG ont été mises en œuvre dans cette entreprise. Les paramètres utilisés ne sont présentés succinctement qu'en annexe 2, et l'on aurait aimé qu'ils soient un peu plus discutés (le rayon de recherche fourni n'est par exemple qu'en km²). Et, pour la cartographie qui en est issue –

¹⁰ Sauf peut-être avec Exeter (Sud-Ouest) : cf. *supra*.

¹¹ Ce qui évidemment produit une sélection drastique dans les corpus.

¹² Voir aussi à ce sujet quelques greniers, privés, signalés de ci de là.

hormis les cartes par « densité de noyau », assez nombreuses et souvent suggestives, ainsi que de rares cartes qui superposent d'autres types de données que celles strictement archéologiques, par exemple pour le pH (*supra*) –, la cartographie pourrait apparaître assez minimaliste et sommaire, avec essentiellement des « cartes à pois ». Ces dernières, les plus nombreuses, sont certes en général bien lisibles mais dans certains cas beaucoup moins, quand la taille des points varie (ex. Fig. 3.1), ou encore pour les cartes à symboles multiples (ex. Fig. 3.6 ou 5.5). Une présentation par maille aurait ainsi, au moins dans certains cas, fourni une information plus lisible et mieux analysable.

Quant aux cartes par densité de noyaux, utiles et suggestives, les figurés colorés ne correspondent cependant pas aux mêmes intervalles suivant les régions (par ex. Fig. 4.3 et

6.3), et la Fig. 12.2 n'y remédie qu'en partie et tardivement, en présentant ces données sur toute l'Angleterre.

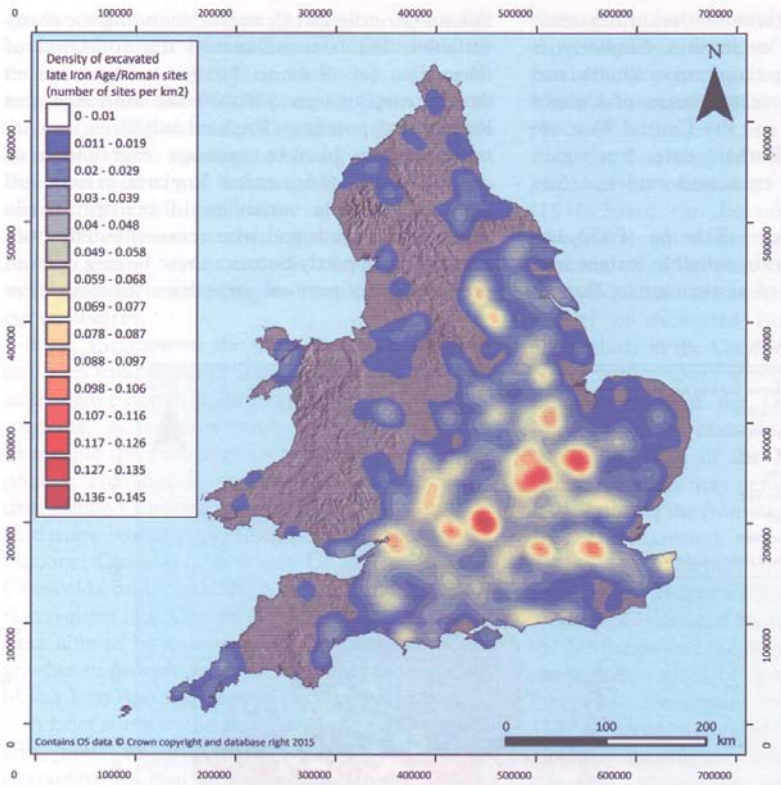


Fig. 12.2 : Densité de sites de l'Age du Fer/époque romaine fouillés (nombre de sites par km²)

On l'a dit à propos de la zone de « marche-frontière » que constitue l'aire incluse entre les Murs d'Hadrien et d'Antonin : « on n'est jamais content » (!) et l'on se prend un peu aussi à regretter, de notre point de vue « gaulois », que ce travail remarquable n'ait pu être étendu à l'ensemble des Îles Britanniques, Irlande comprise, tant aurait été instructive, comparativement, une vision globale incluant les aires hors de

l'Empire romain que sont l'Irlande et de l'Écosse. Mais balayons d'abord devant notre porte : on est à mon sens encore loin en France – pour ne pas parler de l'ensemble des provinces gauloises et germaniques – de pouvoir offrir un tel survol, présenté de manière aussi homogène. On peut cependant citer – outre le Midi documenté par Archeomedes puis Archaedyn – le Berry, étudié par C. Gandini (2008¹³) ou le secteur de la Bourgogne étudié par P. Nouvel (2004 ; 2016¹⁴).

Si l'on veut faire un parallèle avec des travaux récents sur la France, cet ouvrage me semble notamment à rapprocher de celui récemment paru pour le Second âge du Fer en France du Nord¹⁵ : ceci peut paraître paradoxal car les aires chronologique et géographique sont différentes. Mais le propos reste à mon sens le même, celui d'une approche spatiale de

¹³ Voir référence supra, note 4.

¹⁴ Nouvel P. - *Des terroirs et des hommes, dynamiques et évolutions des occupations humaines dans le bassin de l'Yonne Moyenne*, Thèse de Doctorat, Univ. de Bourgogne, Dijon, 2004, 3 vol., 515, 713 et 480 p. (consultable à l'Université) ; Nouvel P. - *Entre ville et campagne. Formes de l'occupation et élites gallo-romaines dans le Centre-Est de la Gaule. Apport de vingt années de prospections et de fouilles archéologiques*, Mémoire d'HDR, Univ. de Besançon, 2016 (consultable à l'Univ.).

¹⁵ Malrain F., Blancquaert G. et Lorho Th. (dir.) - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et abandon au nord de la Loire*, coll. Rech. Arch., 1, CNRS/Inrap, Paris, 2013, 255 p. + VIII Pls couleur h. t.

différentes régions, comparées à l'intérieur d'un vaste espace – ici toute la *Britannia* romaine – à partir de bases de données sur l'occupation du sol et les formes de l'habitat rural issues d'enquêtes coordonnées fondées sur une approche et une méthodologie commune, et couplées à des Systèmes d'Information Géographique. De telles approches sont aussi attendues en Gaule du Nord-Est à l'époque romaine, à partir du programme (ERC) Rurland, dont le premier volume vient de paraître¹⁶.

¹⁶ Reddé M. - Gallia Rustica. 1 - *Le campagnes du Nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité Tardive*, Mém. 49, Ausonius éd., Bordeaux, 2017, 867 p.